

- Vers
1930, les femmes
s'habillaient à mi-mollets ?

- C'est l'été.

- Un sac en bandoulière ? non
ce sont les mains qui se croisent...

- On avait des grandes chaussettes, des collants.
Je ne me rappelle pas d'avoir eu froid. On marchait.

- Il faut qu'elles se tiennent bien!

- Ah si, moi j'ai eu froid ! On
avait des culottes de laine qui nous grattaient.

- J'avais un corset. Non, de mannequin. J'avais 11 ans. Je l'ai
enlevé quand j'ai fait de la culture physique. Oui, mon père, il
faisait beaucoup de sport, donnait des leçons dans la Sarthe. Il y
a beaucoup de gens qui se rappellent de mon père. Parce qu'on
allait au bord de l'eau. Et il faisait faire de la culture physique.

- Surtout que moi, j'étais
un peu grosse. C'est là que j'ai appris à nager... Sur le petit
canoë. C'était pendant la guerre. Et puis mon cousin était
pompier bénévole. Alors il faisait des blagues. ... Ma mère,
elle était sortie du coiffeur, elle était toute belle, elle devait
aller à une soirée des amis, mon cousin avec son grand jet
de pompier il l'a scotchée sur le mur, sa lance à incendie !

Qu'est-ce qu'il nous faisait comme blagues !... Il est
mort il n'y a pas si longtemps. Il avait 98 ans.

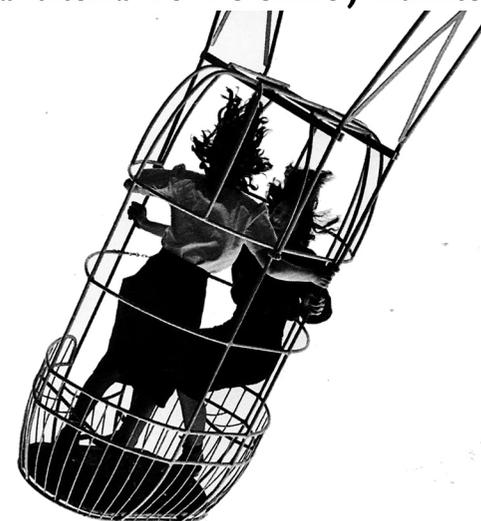
J'habitais chez eux, j'en ai vu ! Il me tirait l'élastique de
mon chapeau de paille. Pompier volontaire, il était maçon.

Micheline, Monique, Marthe, Christiane, Régine

Du temps } sous la plume

Résidence Les Marronniers Levallois-Perret - Automne 2014

L'imprudence, c'est quelqu'un qui joue.
Il y avait les chenilles, les auto-tamponneuses.
"Une demoiselle sur une balançoire..."
IL FAUT AVOIR LE CŒUR BIEN ACCROCHÉ!
Il y avait en cage des oiseaux magnifiques!
LE MOUVEMENT RIEN QUE PAR LES CHEVEUX
Presque à mi-mollet, plus haut que mi-mollet.
Ça existait à Paris dans le 16ème, Luna Park.





LA PELURE

- J'ai travaillé à la banque. Au musée.
Au Printemps à 18 ans.
- C'était important, le Printemps.
- C'est pas comme aujourd'hui. Maintenant, c'est devenu un magasin de luxe mais avant ce n'était pas comme ça.
- Mais c'était plus élégant que la Samaritaine.
- Ils ne l'ont pas reconstruite.
- Et la Belle Jardinière ! Quand mon père ou mon mari avaient besoin, ils allaient à la Belle Jardinière.
- Il y en avait un aux Ternes...



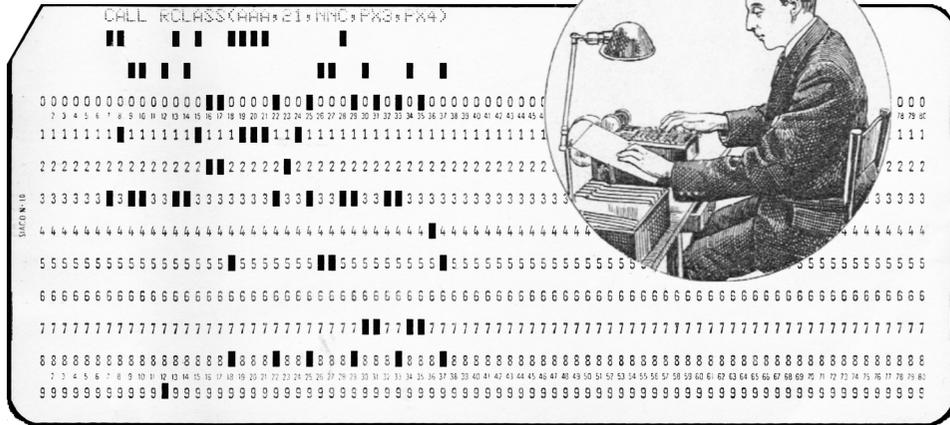
“Le succès des magasins de confection
À la Belle Jardinière doit beaucoup
à l'invention de la machine à coudre. Son
premier magasin de la Cité est détruit en
1862 pour construire l'Hôtel-Dieu. Le petit
magasin de 1824 est à l'origine d'une des
premières chaînes Des établissements scolaires
y font faire leurs uniformes. Pendant la
Première Guerre mondiale, ils vendent des
vêtements militaires aux officiers français et
aux alliés. La Belle Jardinière cesse son activité en 1972”

- les parapheurs. Je tournais les pages. Hé non, le patron, il ne voulait pas tourner les pages. C'était un gros parapheur, comme ça, marronnasse, en cuir, assez costaud. Il y avait un buvard, on faisait signer le courrier. Je descendais le parapheur, tous les soirs, avant de sortir. On a changé le service, je suis allée ailleurs, à la facturation, faire les comptes.
- Quand on voulait se débarrasser du personnel on cherchait la petite bête.
- C'était déjà très difficile de prendre des notes!...
- On mettait le blanc, derrière, comme ça, et puis on effaçait avec une petite gomme à machine.
La pelure, oui, jaune, je m'en souviens encore. La pelure, c'était un double. On avait du papier carbone.

- Le nombre de ballots.
- Le nom des adhérents.
- Nous, des clients



- La **mécanographie**, il y a, entre autres choses.



Il fallait des stages. C'est une machine qui utilise les chiffres en plus. Oui, pour la comptabilité.

- C'était toujours le même patron qui me lisait le courrier. Rarement d'autres patrons. C'était une grande compagnie d'assurance, Legan!
- Ah, moi j'ai travaillé longtemps pour Axa. Et avant c'était la Compagnie de Secours, rue Lafitte assez conséquente déjà. Après, elle a fusionné. Enfin, c'est la version. J'y ai travaillé 24 ans.
- Une lettre très urgente à faire. Une fois que tout était transcrit on allait lui porter le courrier qui était fait.

Mécanographie: outil de gestion électro-mécanique permettant le calcul, le traitement et la publication de l'information, utilisant des cartes perforées. Il a été remplacé par l'emploi d'ordinateurs, progressivement à partir de 1962.

- La **sténotypie**, c'est plus difficile.



- C'est une machine, il y a des lettres spéciales. La sténo en elle-même, vous écrivez comme vous écrivez avec un stylo ou un crayon.

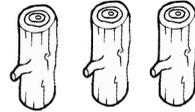
- J'ai vu ça au cinéma.
- Pour les réunions importantes.
- Ça dépend de la personne, si elle dictait bien. Si elle disait les mots correctement.
- Quand il y a plusieurs personnes, ça n'a rien à voir. La sténo, c'est une seule personne qui vous parle.

Sténotypie

Grandjean



Poudre, bâtons, bûchettes,



- Une pellerine.
- On la mettait au porte-manteau. On entrait dans la classe en tablier.
- La satinette. Ça s'attachait derrière. C'était plus coquet, ça. On ne la quittait pas.
- Vous savez, on était plus soigneux que les enfants d'après. On gâchait pas.
- On était habitué, il fallait la mettre. Mais toutes les blouses ne se ressemblaient pas. Non, il y en avait une en empiecements, ou un liséré bleu, ou un liséré rouge, ça dépendait. Et c'était noir. Les garçons, il y en avait quelques-uns qui avaient des blouses grises quand-même. Maintenant ils sont débraillés.
- Même le maître avait une blouse grise.
- On se salissait facilement... Les encriers.
- Les porte-plumes, c'était pour les droitiers ! On avait les doigts plein d'encre.
- À la campagne, c'était de l'encre violette. Année de la guerre à la campagne. À Paris, de l'encre noire, plutôt. Je me rappelle l'encre violette. Une poudre à laquelle on ajoutait de l'eau.
- On avait un cahier spécial. On appelait ça un « Cahier de Roulement ». Un par mois. Un élève différent à chaque mois. Une couverture, l'emploi du temps... Il fallait s'appliquer. Il écrivait les faits de la journée.
- Il y en avait qui écrivaient très mal !
- On apprend d'abord à faire des bâtons. Des bâtons droits, horizontaux. On apprend ensuite des ronds pour faire le O.
- Pour compter c'était avec des bûchettes. A la maternelle, on avait un petit sac de 20 bûchettes.
- Il y avait un truc à boules : le boulier avec deux couleurs différentes...
- Le taille-crayon la mine se cassait si on le taillait trop.
- Tout petit, je me souviens, les tables étaient plates et chacun avait sa petite chaise.
- En Tunisie. J'allais à l'école comme les autres, les ardoises, les blouses beiges.
- Les blouses étaient beiges à Paris dans les lycées.
- À Maisons-Laffitte, elles étaient bleu ciel.
- Il n'y avait pas de marques à l'époque.



Luna Park est construit en 1909 près de la porte Maillot. Le vaisseau spatial de l'attraction Un Voyage vers la Lune, mise en place lors de l'exposition Pan-américaine, a inspiré son nom. Luna Park est détruit en 1948.

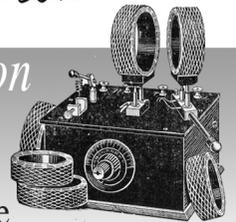
satinette: étoffe qui imite le satin

sténographie: du grec stenós: « étroit », « resserré », « court » et graphé: « écriture »

Complément d'information



Poste à Galène: dès le début du xx^e siècle il permit la réception des ondes radioélectriques des premières bandes radios, des signaux de la tour Eiffel



Stuka: abréviation du mot allemand « Sturzkampfflugzeug » soit en français « avion de combat en piqué »



Il y avait un oeil au fond

Micheline : Le repas des maçons, des ouvriers. La musette.

Monique : Des gamelles.

Christiane : Ils ont eu des boîtes en métal. Ils n'avaient plus qu'à chauffer.

Germaine : L'émail bleu rappelle celui des pots de chambre.

Micheline : On avait son pot de chambre dans la table de nuit.

Christiane : Chez ma grand-mère, il y en avait un avec un oeil au fond.

Germaine : Je n'ai jamais vu de salle de bain dans les vieux logements.

Micheline : Il fallait faire chauffer l'eau.

Christiane : Chez ma grand-mère il y avait un évier comme de la pierre ponce !

Micheline : Ça débordait à chaque fois.

Monique : Aujourd'hui on rénove ce genre de lavabo.

Germaine : C'était souvent bouché.

Micheline : Les toilettes étaient dans le jardin, à la campagne.

Christiane : Il y avait des seaux assez grands et on s'asseyait dessus.

Micheline : Et on le vidait quand il était plein.

Christiane : Non, on le vidait avant ! Il y avait un fumier, un tas de paille, ça servait d'engrais.

Germaine : Ma fille elle cultive des tomates sur son balcon.

Christiane : On fait pousser des fraises, aussi. Un oiseau m'avait apporté des graines sur mon balcon. Des vraies tomates ont poussé toutes seules !

FAIT DE L'OCCUPATION (1940)

14 ans (Résistance)

Juin 1940

Bel été qui s'annonce

Les allemands envahissent le nord de la France et menacent PARIS.

Panique

Les gens se sauvent sur les routes

Un désordre, une peur - l'angoisse de la population

Les Stukas mitraillent les pauvres gens

Voitures d'enfants

Peu de voitures automobiles

Voitures avec des chevaux

Pas de nourriture

Cela durera 15 jours

Les allemands nous rattrapent arrivés sur la Loire

Tout est fini

C'est l'Occupation qui commence et durera 5 ans

Avec toutes les tortures inimaginables

Cela ne fut pas une partie de plaisir

*Micheline
l'occupation
(Résistance)
(1940 - Juin 1940)
avec - les allemands
le nord de la France
Paris -
- les gens se sauvent sur les routes
les voitures d'enfants
l'angoisse de la population
les Stukas mitraillent les pauvres gens
- voitures automobiles
- voitures avec des chevaux
automobile
herbes
cela durera 15 jours
nous rattrapent*

